

et que l'on administre en même temps le fer on obtiendra une guérison complète.—*Medical & Surgical Reporter.*

TRAITEMENT DU HOQUET

par la pression épigastrique.

PAR M. LÉON BOYER.

Il y a quelques années M. le professeur Rostan signalait à sa clinique deux cas de hoquet opiniâtre dans lesquels la compression méthodique de l'épigastre avait guéri le spasme du diaphragme, vainement combattu jusque là par des moyens divers. M. le Dr. Léon Boyer rapporte plusieurs faits analogues observés dans sa pratique, et dont voici le résumé.

Obs. I. Une jeune personne de 18 ans est prise de hoquet continu à la suite d'une suppression des règles par un refroidissement des extrémités inférieures. Une saignée de pieds est faite sans résultat. Alors suivant le précepte de M. Rostan, M. Boyer applique la paume de la main sur le creux de l'estomac et presse fortement, une légère amélioration se manifeste, les mouvements deviennent moins violents, l'inspiration plus rapide, etc., etc.; mais le succès n'est pas complet. M. Boyer recommande aux parents de faire de suite une grosse pelote de linge, de l'appliquer sur le creux de l'estomac et de la maintenir fortement au moyen d'une serviette entourant la poitrine. Immédiatement après l'application de l'appareil, les accidents cessent. On prescrit une potion antispasmodique, et pour boisson de l'eau de Seltz sucrée en petite quantité. Sur les 10 heures du soir, quatre heures environ après l'application du bandage, la malade, un peu fatiguée par la pression, juge à propos de tout enlever; mais aussitôt les accidents reparaissent, et l'on s'empresse de faire rétablir l'appareil. Le lendemain à dix heures du matin le hoquet n'avait pas reparu. La jeune fille conserva son appareil quelques jours encore. Le hoquet avait disparu sans retour, et elle n'en a pas eu d'atteintes depuis.

Obs. II. Le sujet de la seconde observation est un jeune homme de 25 ans, chez lequel le hoquet s'accompagnait d'étouffement et d'anxiété. Au lieu de le saigner comme on le voulait, M. Boyer prend quatre mouchoirs de poche qu'il trouve sous la main; il en fait une pelote qu'il place sur le creux de l'estomac, et qu'il serre fortement à l'aide de la cravate du malade; dix minutes après tout était fini. Même résultat dans la 3e obser-

vation. Ce traitement si simple est pourtant plus ancien qu'on ne le croit. Bordeu l'avait employé avec un succès complet. Voici ce qu'il en dit: "Traitant autrefois, avec un autre médecin, une personne atteinte de hoquet, nous mîmes inutilement en usage tous les moyens que l'expérience, la raison et les livres purent nous fournir; ce ne fut qu'en serrant très fortement les hypochondres, l'épigastre et le dos du malade avec une serviette, que nous le guérîmes sur le champ.—(*Journal de Méd. et Chir. pratiques.*)

EMPLOI DE L'ALCOOL

dans la Coqueluche par M. TRIPIER.

C'est en considérant, chez les phthisiques, les quintes de toux suivies de vomissements comme des phénomènes reflexes à point de départ gastrique, que je me suis trouvé autrefois conduit à introduire les liqueurs alcooliques dans le régime de ces malades. Bien que la relation qui, chez les sujets atteints de coqueluche, existe entre les quintes de toux, l'expectoration et les convulsions de l'estomac, soit plus difficile à définir, il existe entre ces quintes de toux et celle des phthisiques au début de la digestion une similitude d'aspect qui m'a conduit à essayer du même moyen. Une cuillerée d'eau de vie pure ou, chez les enfants, étendue de son volume d'eau et sucrée, étant administrée à la fin du repas du soir permet ordinairement aux malades de garder celui-ci et suffit pour leur procurer une nuit calme. Une amélioration sensible de l'état générale suit de très près cette substitution d'une petite dose de grog aux tisanes habituelles. Dans ce cas pas plus que dans celui de la phthisie, je ne considère l'alcool comme un spécifique capable de procurer directement la guérison mais seulement comme un adjuvant en ce qu'il place l'organisme dans de bonnes conditions pour attendre la guérison, soit des ressources de la nature, soit des médicaments dont l'influence s'adresse plus immédiatement à l'état organopathique.—*Abeille Médicale.*

ANGINES COUENNEUSES,

traitement par le calomel et les collutoires acides et chlorates.

PAR M. LE DOCTEUR NIVET

Dans une brochure publiée sur les épidémies qui ont sévi dans le Puy-de-Dôme, de 1849 à 1864 M. le Dr. Nivet professeur à l'École de Médecine de Clermont-Ferrand,